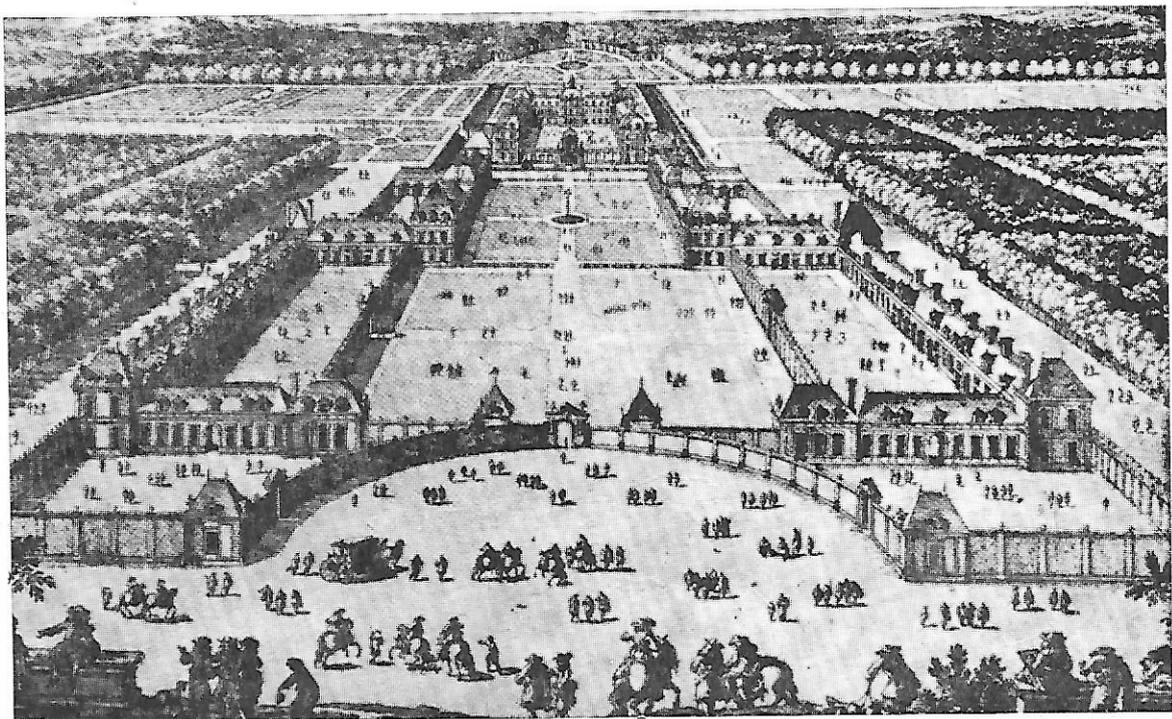


# RICHELIEU

*Cité du Cardinal*

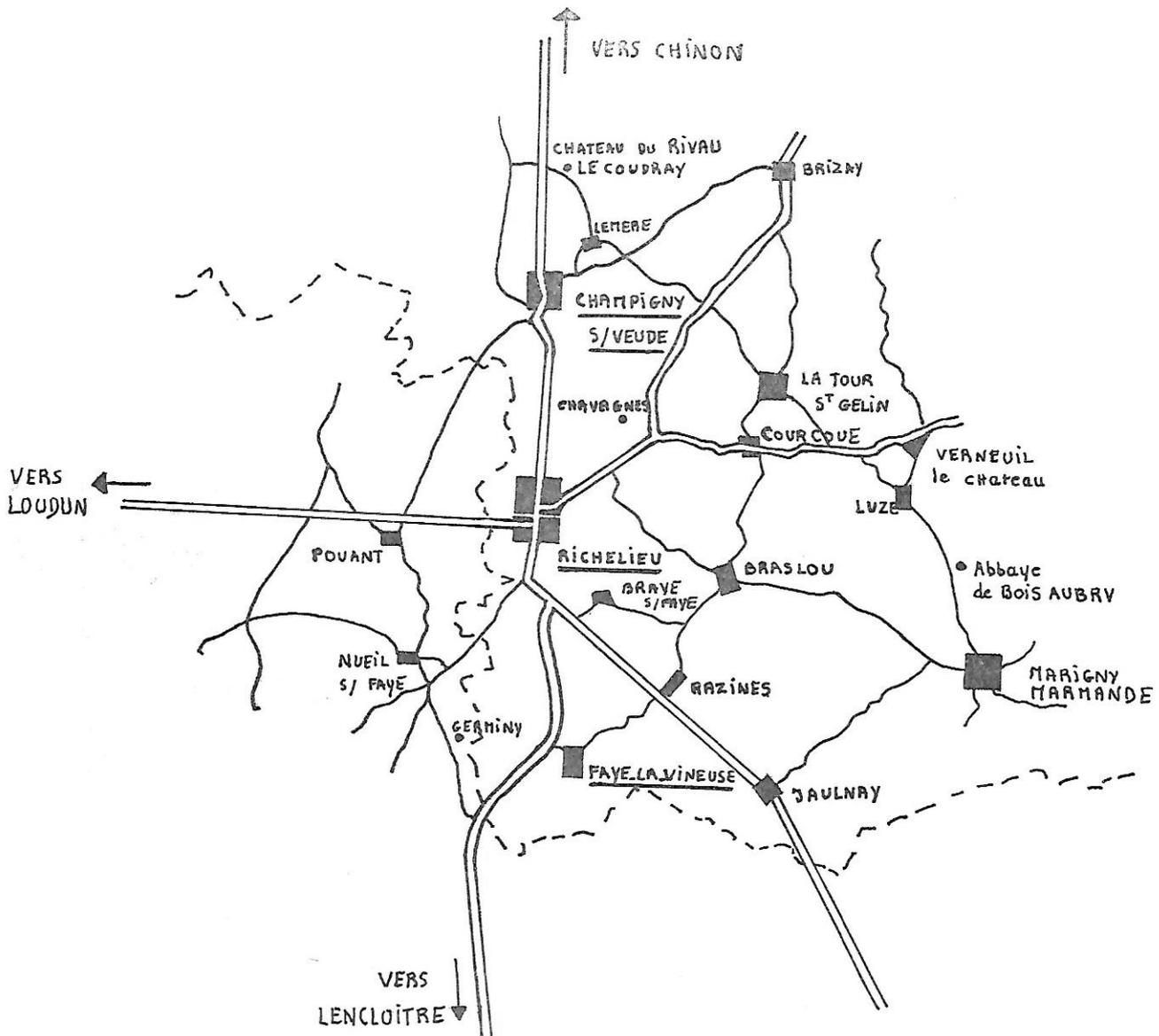
ET SES ENVIRONS

---



# BIBLIOGRAPHIES

- BOSSEBŒUF (L.-A.): « Histoire de Richelieu et de ses Environs »  
Mémoires de la Société d'Archéologie, 1889, T XXV
- De CHIZERAY (H.) : « Le Cardinal de Richelieu et son Duché-Pairie »  
cf; l'auteur, 1961
- OLIVIER-MARTIN (F.): « Le Cardinal de Richelieu »  
Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest, 1935, 552-562
- PEPIN (E.) : « Champigny-sur-Veude et Richelieu »  
Petite Monographie des grands Empires de France  
Editions Laurens Paris
- RAVEAU (P.) : « Un détail inédit de la construction de la ville de Richelieu »  
Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest, 1919, 260-273



# La VILLE de RICHELIEU



En 1631, le Roi Louis XIII, en même temps qu'il fit à son Ministre, le Cardinal de Richelieu, la faveur d'ériger sa seigneurie en Dûché-Pairie, lui donna l'autorisation de construire : « Un bourg clos de murailles et de fossés et de bâtir une halle. » Il y établit 4 foires annuelles et 2 marchés par semaine et déchargea les habitants de toutes tailles et impositions quelconques.

En 1634, pour augmenter l'importance de la ville, le Cardinal y transféra le grenier à sel de Loudun.

La ville, comme le château, a été construite suivant les plans de Jacques Lemercier. Ce sont les frères de Jacques Lemercier, Pierre puis Nicolas, qui dirigèrent les travaux.

Les Lemercier eurent sous leurs ordres d'autres architectes, des Maîtres-maçons, des entrepreneurs de bâtiments, des tailleurs de pierres, des paveurs, des menuisiers du Roi, des Maîtres-charpentiers, des Maîtres-couvreurs, des Maîtres-plombiers, des Maîtres-vitriers, des Maîtres-serruriers. Venus de Paris, pour la plupart, certains se fixèrent dans le pays et y firent souche.

Autour d'eux travaillèrent près de 2 000 ouvriers sur les chantiers. La construction de la ville commencée en 1631 fut à peu près terminée en 1642, mais la réalisation ne se fit pas sans peine. Des étangs entouraient le château et des marais occupaient l'emplacement de la ville, parmi les manœuvres qui firent les terrassements beaucoup tombèrent malades. La mauvaise qualité de l'eau des puits posait également des problèmes. On fit venir des sourciers et on amena l'eau d'une source distante de 4 km pour alimenter le château et la ville. La source fut assez importante pour suffire aux besoins des habitants jusqu'en 1965.

La cité se présente sous la forme d'un vaste quadrilatère d'environ 700 m sur 500 m, entouré de murailles flanquées de douves et auquel on accède par 3 portes monumentales, la 4<sup>e</sup> étant une fausse porte. La Grande-Rue est orientée nord-sud, avec aux extrémités deux grandes places carrées, quatre grandes maisons se trouvent dans l'axe près des portes, sur les places ont été construits des pavillons plus petits.

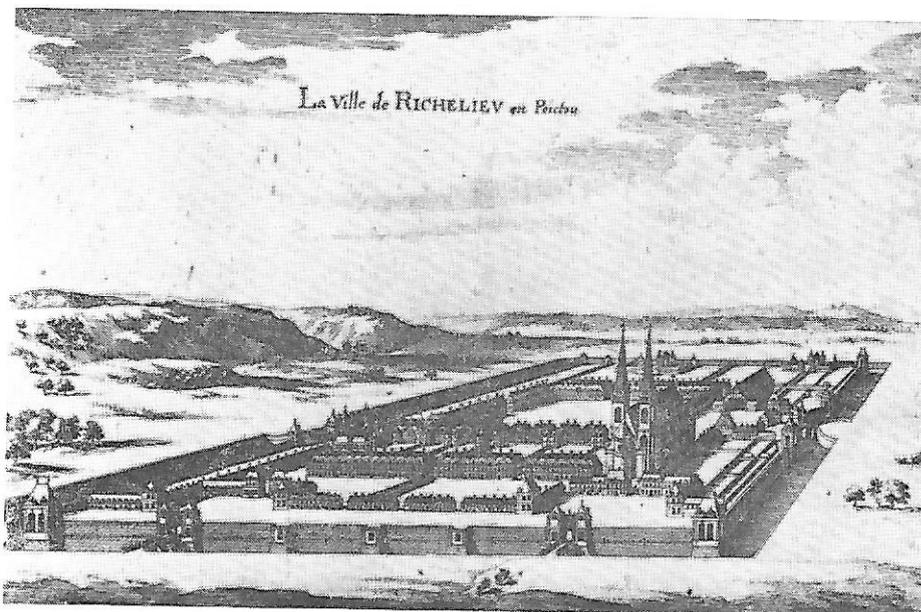
Sur la place Nord, étaient situés l'Académie et les Couvents, sur la place Sud, l'église, les halles et le Palais de Justice (maintenant Hôtel de Ville et musée).

Les halles possèdent une très belle charpente en bois de châtaigner. La fontaine ne sert plus depuis que le sol a été cimenté.

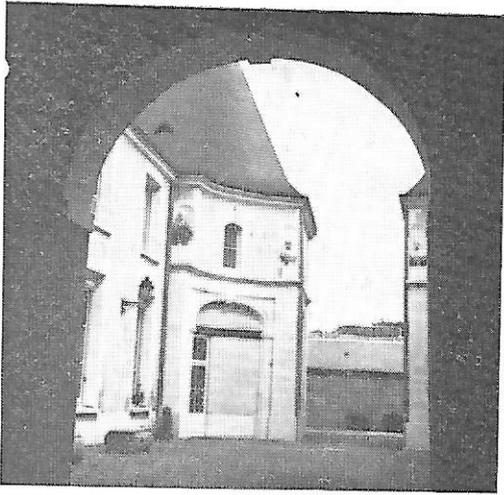
**L'église** : l'architecte chargé de sa construction fut Pierre LEMERCIER, elle était à peu près achevée lorsqu'il mourut en 1638. Il fut inhumé sous l'autel de la Charité (actuellement autel de la Vierge) et son portrait, longtemps conservé à la sacristie se trouve actuellement au musée.

On ne connaît pas la raison pour laquelle cette église fut construite Est-Ouest contrairement à l'orientation traditionnelle, alors que rien apparemment ne semblait s'y opposer.

Sur la façade, on remarque les statues des quatre Évangélistes. L'église est de style Jésuite, elle mesure 40 m de long et comporte trois nefs voûtées d'arêtes, les arcs doubleaux sont décorés de patères. Les piliers sont doriques et l'entablement présente des couronnes, des palmes et des étoiles. Les fenêtres sont surmontées de coquilles, les vitraux sont des grisailles.







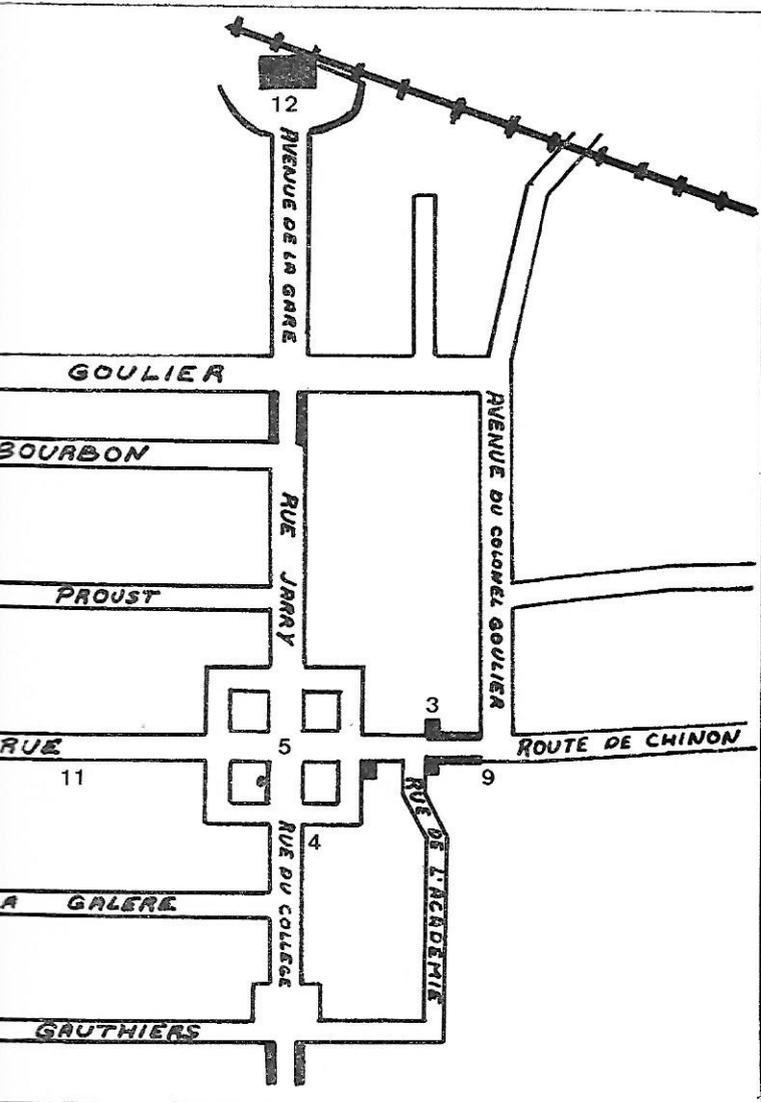
Cour de l'Hôtel du Sénéchal

(11)



La Place des Religieuses  
Le Collège

(5)



Porte de la Ville de Chinon

(9)



Les Halles

(7)



## *La Ville de RICHELIEU (fin)*

**Le Couvent** occupait l'espace compris entre le pont ouest de la ville (route de la gare) et la porte de Chinon.

En 1640, le Cardinal exposa au Roi son désir de créer à Richelieu : « Un collège Royal où serait donné l'enseignement de la langue française et toutes les sciences en la même langue... » « Il arrive que les difficultés qu'il faut surmonter et le long temps qui s'emploie pour les langues mortes rebutent les jeunes gens. »

Louis XIII autorisa la fondation d'une Académie sur le modèle des Académies de Paris pour les exercices physiques, mais, à Richelieu, la partie intellectuelle était beaucoup plus complète, on y enseignait les mathématiques, le Grec, le Latin en même temps que le Français et les langues étrangères. Cette Académie devint par la suite un simple collège.

**Ce Collège** où l'enseignement est toujours dispensé aux enfants de la ville est situé au Nord-Est de la place des religieuses.

A la mort du Cardinal, la ville cessa de se développer, et cependant, depuis sa création, elle a toujours été visitée par les touristes et des personnages illustres.

**Louis XIV** vint à Richelieu en 1650 avec sa mère Anne d'Autriche et en 1660, il s'y arrêta avec Marie-Thérèse d'Autriche en revenant de Saint-Jean-de-Luz où leur mariage venait d'être célébré.

**LA FONTAINE** en 1663, visita la ville et le château et, dans sa correspondance avec sa femme, en fit une description particulièrement intéressante.

**VOLTAIRE** accompagnant le Maréchal de Richelieu fit plusieurs séjours au château.

Actuellement, la ville offre toujours un bel ensemble architectural. Son expansion s'effectue en dehors des murs. Des quartiers neufs ont vu le jour au Nord-Ouest et une zone industrielle a été aménagée au Nord de la Cité. Dans celle-ci, les travaux de restauration nécessaires ont été entrepris.

Richelieu peut rester fier de son passé sans obérer son avenir.



## *Le CHATEAU de RICHELIEU*

C'est au XV<sup>e</sup> siècle que la famille du PLESSIS s'établit à Richelieu à la suite du mariage de Geoffroy du PLESSIS avec Perrine de CLERAMBAULT, fille du Seigneur de Richelieu. Le domaine, alors, n'était pas très important.

Armand-Jean, futur cardinal et ministre de Louis XIII, né en 1585, passa à Richelieu toute son enfance. Nommé évêque en 1606, il devint Cardinal en 1622 et Ministre Principal du Roi en 1624. En 1625, il demanda à Jacques LEMERCIER, architecte du Roi, de construire, à la place de la gentilhommière de son père, un très vaste château, digne de sa nouvelle fortune.

Les travaux commencèrent aussitôt. A peu près terminé en 1642, année même de la mort du Cardinal, le château, par les magnifiques œuvres d'art qu'il contenait, était réputé l'un des plus beaux d'Europe. Des personnages illustres le visitèrent, Louis XIV y vint à deux reprises, en 1650 et en 1660, la Grande Mademoiselle, LA FONTAINE en 1663 et VOLTAIRE en 1719.

Lors de la Révolution, l'arrière-petit-neveu du Cardinal, devenu propriétaire, émigra et ses biens furent confisqués, les œuvres d'art que contenait le château attribuées à des musées ou vendues.

En 1805, le domaine qui avait été restitué, en fort mauvais état, aux héritiers de RICHELIEU, fut mis en vente et morcelé, le château, acheté par un marchand de biens, démoli et les matériaux vendus. Seuls subsistèrent le dôme, l'orangerie, les caves, les douves et l'hémicycle d'entrée avec les pavillons, route de Châtellerault. En 1877, M. HEINE, banquier à Paris, dont la fille, Alice, avait épousé deux ans auparavant Marie-Odet-Armand de JUMILHAC, duc de RICHELIEU, en devint propriétaire et reconstitua en partie le domaine.

En 1930, Armand marquis de JUMILHAC duc de RICHELIEU (1875-1952), n'ayant pas d'héritier, en fit don à l'Université de Paris en souvenir du Cardinal, Proviseur et Rénovateur de la Sorbonne.

Une Station de parasitologie expérimentale et Comparée a été fondée en 1932 et les laboratoires sont installés dans les constructions du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une roseraie occupe l'emplacement du château.

Le Domaine, d'une superficie de 480 hectares, est entouré de 7 km de murs ; il possède 4 km de canaux, est composé de cultures, de 300 hectares de bois et d'un parc magnifique ouvert aux visiteurs.

# CHAMPIGNY - SUR - VEUDE



Commune du Canton de RICHELIEU, arrondissement de CHINON, à 15 km de CHINON et 55 de TOURS, traversée par deux rivières (le « Mable » et la « Veude »).

Appelée « Campaniacus » au XI<sup>e</sup> siècle, puis « Champigniatus » au XIII<sup>e</sup> et enfin CHAMPIGNY, son nom a pour origine une « Villa ».

Fin XI<sup>e</sup>, le Comte d'Anjou, Foulques I<sup>er</sup> Le Réchin fonda à Champigny une forteresse, c'est sur les ruines de celle-ci que fut édifié au XVI<sup>e</sup> par la famille de Bourbon-Montpensier un important château dont il ne reste aujourd'hui que les communs (le château fut détruit sur ordre de Richelieu), et une chapelle dédiée à Saint Louis.

Cette chapelle, commencée en 1508 par Louis I<sup>er</sup> de Bourbon, fut terminée 50 ans plus tard. C'est un édifice à la fois gothique et renaissance.

Elle est célèbre par ses vitraux. Les premiers furent posés vers 1560, les derniers vers 1597, ils sont attribués à Robert PINAIGRIER, Maître-verrier Tourangeau, René GREZIL et Arnould FERRANT de Chinon. Descellés en 1793 ils furent sauvés et remis en place puis restaurés courant XIX<sup>e</sup>. Ils furent de nouveau déposés en 1944 pour éviter leur destruction par les bombardements.

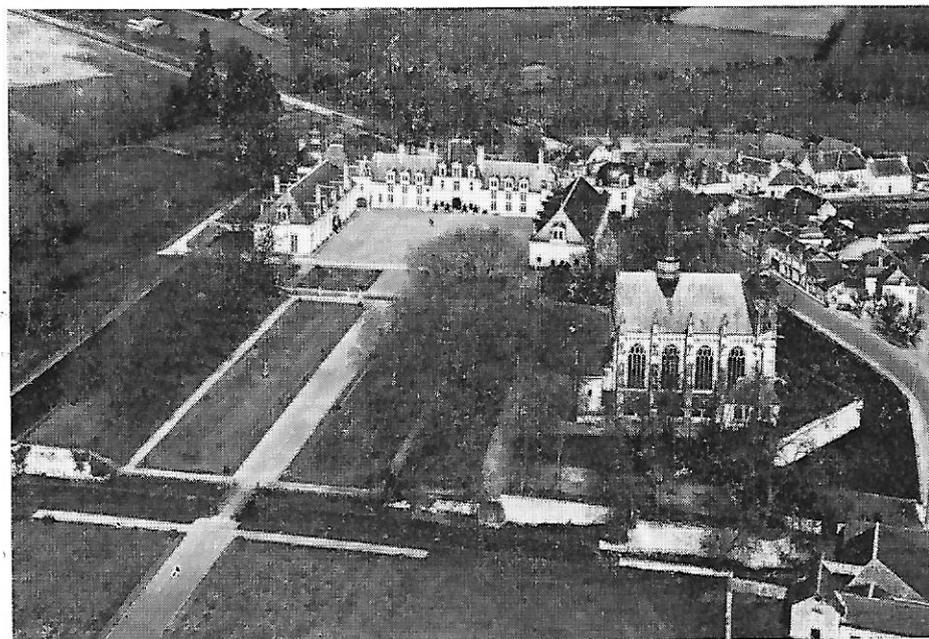
Ces vitraux sont divisés en trois parties dans le sens vertical : ils représentent en haut des scènes de la Vie du Christ, au centre des épisodes de la vie de Saint Louis, en bas des portraits des membres de la famille des Bourbon-Montpensier.

Le 25 août, jour de la « Saint Louis », fête locale, une messe y est célébrée le matin.

On remarque également dans le village plusieurs maisons datant du XVI<sup>e</sup> avec motifs décoratifs renaissance, ou aux corniches soutenues par des corbelets, spécialement dans la rue des Cloîtres.

## Références :

RANJARD et CARRE DE BUSSEROLLES



# FAYE - LA - VINEUSE



Située à la limite Nord du département de la Vienne, l'agglomération de FAYE-LA-VINEUSE conserve encore des monuments qui témoignent de son importance et de sa splendeur passées, malgré les destructions subies en 1593, lors des guerres dites de religion.

Le bourg actuel de facture typiquement poitevine, est l'un des plus pittoresques du Richelais. L'église et des maisons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles permettent d'évoquer le riche passé historique d'une cité qui, dès le X<sup>e</sup> siècle, était une ville importante.

Il convient d'aborder la colline de Faye-la-Vineuse du côté oriental et dès lors, en quittant Richelieu, d'emprunter la route de Châtelleraut (D. 754) pour prendre à 7 km, sur la droite, la D. 111 où trois kilomètres de route en lacet permettent de détailler tout à loisir la colline où s'étage l'agglomération actuelle, encore relativement importante et que domine, en son centre, l'actuel clocher et surtout le chœur et l'abside du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que la partie du transept, fortifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, de la collégiale St-Georges.

Cette colline fut entourée au XI<sup>e</sup> siècle de murailles flanquées de tours et ouvertes de quatre portes munies de pont-levis. Ces fortifications ainsi que le Château fort, dont on peut encore voir une partie du chemin de ronde, furent démolies au XVI<sup>e</sup> siècle.

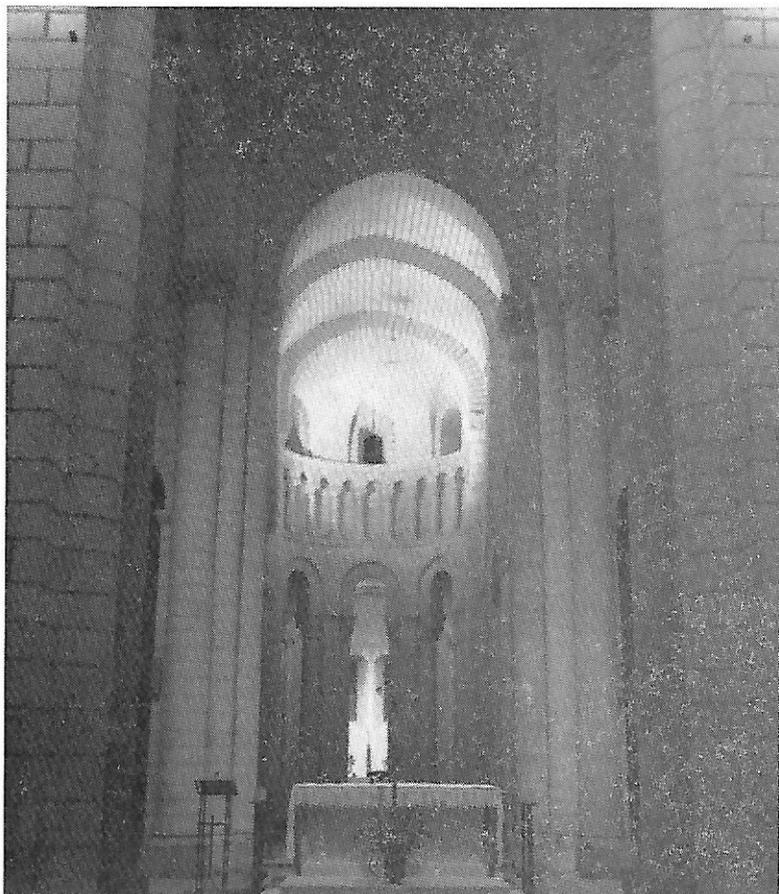
Dans le village actuel et dans le dédale même de ses petites rues, il faut savoir découvrir nombre de tourelles polygonales d'escalier, de fenêtres à meneaux et autres vestiges d'antan.

La partie privilégiée de l'église collégiale est le chœur du XII<sup>e</sup> siècle (ainsi s'exprime le Dr Ranjard, dans son ouvrage : « la Touraine archéologique et qui fait suite à un intertransept supportant une belle coupole sur pendentifs, soutenue par quatre arcades retombant sur de beaux chapiteaux. Ce chœur de deux travées est voûté d'un berceau légèrement brisé, renforcé par deux doubleaux retombant l'un sur des culs-de-lampe, l'autre sur des colonnes engagées. Il est continué par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. Autour du chœur règne un déambulatoire qui communique avec lui par des arcades retombant sur dix piles cantonnées de colonnes engagées. Au-dessus de ces arcades court un triforium aveugle aux arcs en plein cintre. La décoration des chapiteaux de cette partie orientale de l'église est remarquable, constituée qu'elle est par des chevaliers armés, une scène des croisades et des animaux fantastiques. Les lignes architecturales du chœur de cette église y sont si nombreuses et employées si habilement que l'effet d'ensemble est impressionnant et apparente l'édifice aux grandes églises romanes du Poitou.

De chaque côté du chœur, par un escalier en vis de Saint-Gilles, on accède à la crypte, la plus belle et la plus vaste de celles qu'on peut voir en Indre-et-Loire. Comme dans l'église proprement dite, autour de la partie centrale, circule un déambulatoire voûté d'arêtes et de curieux chapiteaux historiés y retiennent l'attention. L'un d'eux, représentant trois cavaliers portant une croix sur l'épaule, est unique en France par sa figuration.

Beaucoup de détails et de particularités, dont la seule mention dépasserait le cadre de cette notice, retiendront encore, à juste titre, l'attention des visiteurs.

R. L.



# Le Rivau



LE RIVAU : Haut lieu féodal, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Les origines du château du RIVAU sont inconnues. L'époque : X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles... nul ne le sait. L'Ordre Roman préside à la construction, suivi du gothique et un peu du sourire de la Renaissance. En récompense de ses hauts faits d'armes, en 1442, le roi Charles VII ordonne à son grand Chambellan Pierre de Beauvau de faire fortifier le RIVAU, château qu'avait apporté en dot la jeune épouse de ce dernier Anne de FONTENAY.

Ainsi par la construction d'un important donjon flanqué de tours, douves, machicoulis et bretèches, le RIVAU devient une des plus importantes places fortes de l'époque.

Cité par RABELAIS dans Gargantua, il accueille Jeanne d'Arc et ses compagnons venus y quérir les chevaux de guerre de leur équipage pour le siège d'ORLÉANS.

Les Salles d'Armes, l'Oratoire, la Chambre du Roi, les Cachots, le Colombier apportent au visiteur « le Dépaysement enchanté », cher à tous les amoureux du Passé.

Collection d'Armes et Armures, meubles gothiques.

L'animateur du château est le peintre Pierre-Laurent BRENOT. Grand Prix de la ville de TOURS 1973, membre du jury des Artistes Français, P. L. BRENOT est le chef de file de la Réalité Poétique. Grâce à son œuvre, la grande tradition de la Peinture classique continue et suscite, à l'occasion de l'exposition organisée chaque année au RIVAU, l'admiration des visiteurs du monde entier.



Photo ROBERT THUILLIER

